

## La laine : nouvelle toison d'or ?

de Camille Jourdan, journaliste indépendante.

**Grâce à un projet franco-belgo-luxembourgeois, les bergers peuvent voir la laine de leurs moutons devenir chaussettes ou matière isolante. Une fois tondues, les toisons sont transformées et valorisées ; alors qu'il y a quelques années, avec des prix mondiaux bien trop compétitifs, la laine des moutons était parfois jetée.**

Dans le pré, Ruby, museau au vent, rassemble les brebis, sous les ordres de Pierre et de son père, Joseph. [Chez les Remillon](#), on est berger de génération en génération. La famille, installée à Guébling, en Moselle, élève aujourd'hui 450 brebis et une centaine d'agnelles, destinées à la viande d'agneau. Mais depuis l'année dernière, l'élevage est fier d'une nouvelle production : des chaussettes. Grâce à une collaboration avec l'entreprise alsacienne Labonal, la toison des brebis des Remillon a servi à confectionner quelques centaines de paires.

Ces chaussettes, entre autres, sont le fruit de [Défi-Laine](#) : Entre 2017 et 2021, douze acteurs français, belges et luxembourgeois se sont réunis pour « recréer une filière de valorisation de la laine de mouton produite dans la Grande Région\* ». Soutenu par le programme de coopération transfrontalière Interreg, Défi-Laine a regroupé des parcs naturels régionaux, des centres de recherche et de développement, des centres de formation ou encore des structures d'accompagnement de projets entrepreneuriaux fédérés autour d'une association belge, Filière Laines. « Nous étions douze partenaires complémentaires », confirme Marion Colnet, du PNR de Lorraine, « cette coopération a été bénéfique à de nombreux niveaux : Filière Laines disposait d'une expertise sur la matière première et les étapes de transformation, le centre scientifique belge Celabor a pu conduire des analyses techniques en laboratoire... ». Leurs projets ont bénéficié de 1,4 millions d'euros du Fonds Européen de Développement Régional (Feder) et l'effet réseau a permis une mise en commun efficace des ressources.

### La tonte est à peine rentable

Après avoir été récoltée en Moselle, la laine a été envoyée à Verviers, en Belgique, où elle a été lavée, puis à Tourcoing, dans le Nord de la France, pour le peignage et le filage, avant d'atterrir à Dambach-la-Ville, en Alsace, siège de Labonal, pour être cousue. « C'est la première fois que notre laine servait à fabriquer un vrai beau produit », se réjouit Joseph Remillon, un carton de chaussettes [« La Frenchie »](#) dans les mains. « C'est valorisant de voir ce que devient notre laine, complète son fils, Pierre, car en la vendant à un négociant, elle part en Chine, et nous ne sommes plus maîtres de ce qui en est fait. »

Des milliers d'ovins pâturent dans la Grande région, à la croisée de trois pays, le Luxembourg, la Belgique et la région Grand Est française, au cœur de l'Union européenne. Leur laine, que les bergers doivent tondre une fois par an pour des raisons d'hygiène, est très peu, voire pas valorisée. La vendre n'est plus rentable, depuis quelques décennies. La concurrence des marchés étrangers a conduit nombre d'industries françaises du textile à délocaliser leurs approvisionnements ainsi que leur production. Des quantités de laine partent ainsi en Asie, vendues selon les prix fixés là-bas : entre 0,10 € et 0,30 € le kilo, soit « même pas de quoi rembourser le chantier de tonte, alors qu'avant, la vente de la laine payait le tondeur », déplore Joseph Remillon. Chez certains bergers, la laine finit entassée dans les greniers, quand elle n'est pas compostée ou brûlée.

### **Laver, carder, filer localement**

En Belgique aussi, la laine des moutons des parcs naturels de Wallonie a trouvé une seconde vie dans des vêtements, grâce à Défi-Laine. Là-bas, c'est Natagora, une association en charge de la protection de la biodiversité, qui s'est emparée du projet. « À travers [notre gamme Laine Fleurie](#), nous cherchions à venir en soutien aux éleveurs des réserves, en rachetant leur laine pour les doter d'un revenu supplémentaire. Avec la dépréciation des prix de la laine, nous risquons en effet de perdre des bergers », s'inquiète Sylviane Gilmont, responsable de Natagora. L'association rachète la laine 1,10 € le kilo. « Et je m'occupe gracieusement du tri et du transport », précise la Wallonne. Forte des conseils et des contacts piochés auprès des opérateurs de Défi-Laine – ainsi que d'une aide financière pour rémunérer un emploi – Natagora a reconstitué un circuit pour transformer la laine de sa région : lavage en Belgique, cardage au Luxembourg, filage en France... Avant de devenir une veste ou un châle, la Laine Fleurie n'est pas passée par la Chine, mais a parcouru encore pas mal de kilomètres, que Sylviane Gilmont aimerait réduire. « Mais nous n'avons plus toutes ces étapes dans notre pays », regrette-t-elle. D'ici trois ans, elle souhaiterait pouvoir travailler avec la vingtaine d'éleveurs des réserves wallonnes, et transformer ainsi trois à quatre tonnes de laine par an.

### **Soin, ameublement, isolation : la laine et ses multiples facettes**

Le textile est loin d'être le seul débouché de la laine. Certaines fibres, trop épaisses ou trop rêches, ne sont pas d'assez bonne qualité pour être tricotées en bonnets ou en pulls. Diplômée en art et design, Ophélie Bénito a été accompagnée par des acteurs de Défi-Laine pour créer son entreprise, [Mollis](#), qui propose des objets rembourrés de laine, utilisés principalement dans le secteur du soin. Ses coussins, matelas, boudins, visent à « envelopper et apaiser » les personnes souffrant de troubles psychiques, sujettes à des crises. « Je ne connaissais pas spécialement la laine avant de rencontrer les partenaires de Défi-Laine, mais ce matériau correspondait parfaitement à ce dont j'avais besoin pour réaliser mes projets », raconte la Nancéienne, séduite par le « rebondi », la « sensorialité », la « résistance aux bactéries ou encore au feu » de la laine, qu'elle achète en circuit court, à des bergers lorrains.

Installé à quelques dizaines de kilomètres d'Ophélie, Stéphane Ermann, éleveur à Réchicourt-le-Château, en Moselle, a décidé de transformer sa laine en feutre. La laine étant également un excellent isolant thermique, la future usine de Stéphane Ermann produira en parallèle des panneaux isolants et de l'isolant « soufflé ». Avec quelques millimètres d'épaisseur, ce matériau est utilisé dans de l'habillement, l'ameublement, et même le bâtiment qui apprécie ses propriétés d'isolation phonique. Ce sont deux études de marché sur les débouchés, impulsées par DéfiLaine et le PNR de Lorraine, qui ont fait tilt. « Notre leitmotiv était de valoriser tous les types de laine, afin de fédérer un maximum d'éleveurs », explique Stéphane Ermann. Un objectif difficile à atteindre avec une micro-filature, destinée à l'industrie textile, qui retiendrait uniquement les laines de « bonne qualité ».

Déjà une soixantaine d'éleveurs lorrains ont pris part au capital de la coopérative [Mos-Laine](#), dont Stéphane Ermann est devenu PDG. L'usine, qui démarrera en 2024, réinvestira un ancien bâtiment de Bâtaville, à côté de Réchicourt, où étaient autrefois fabriquées des chaussures. « Nous prévoyons de créer au moins trois emplois », informe l'initiateur du projet, qui compte bien, à terme, collecter plus des deux tiers de la laine lorraine au sein de son usine, soit près de 300 tonnes. Pour l'heure, une salle des fêtes, le bureau de la Chambre d'agriculture et la mairie de Réchicourt-le-Château ont d'ores et déjà été habillées de laine, avec des premières séries de panneaux sorties du centre d'essais textile lorrain, le Cetelor.

### **Lutter contre les idées reçues sur la laine**

Stéphane Ermann garde un objectif en tête : rémunérer les éleveurs 2,50 € le kilo de laine. « C'est ambitieux, reconnaît-il, mais ce prix est viable si nous fabriquons du feutre. » La partie isolation viendra compléter cet équilibre économique, dans un contexte favorable, assure Stéphane Ermann : « En proposant un isolant local, bio-sourcé, et pouvant être utilisé pour la rénovation de bâtiments, on est en plein dans la transition écologique et énergétique ». Toutes ces qualités ont cependant un coût : la matière, la main d'œuvre, les formalités administratives, les charges ... autant d'éléments qui coûtent souvent plus cher en France qu'à l'autre bout du monde. Ophélie Bénito, créatrice de Mollis, confirme : « La matière première coûte plus cher localement, et une matière première naturelle est également plus coûteuse que du synthétique ». Même constat chez le chaussetier Labonal, qui achète généralement sa laine en Australie ou en Nouvelle-Zélande, environ 30 % moins cher que la laine locale.

Privilégier le Made in France se répercute donc forcément sur les prix des produits finis. Pour Sylviane Gilmont, vendre ses vestes Laine Fleurie « est l'une des parties les plus compliquées » : « Les prix sont plus élevés que si elles étaient fabriquées en Chine [entre 115 et 245 €, ndlr]. Il y aurait un travail de sensibilisation à faire auprès du consommateur pour qu'il soit prêt à payer des prix plus justes, pour des produits locaux permettant de redévelopper une filière », développe l'entrepreneure, militante d'une « autonomie vestimentaire ». Pour Ophélie Bénito, cette sensibilisation doit porter plus généralement sur la laine, trop peu connue du grand public et soumise à des idées reçues : « Beaucoup de personnes croient que ça gratte, ou que ça crée des allergies. D'autres pensent que la tonte est douloureuse pour les moutons, et refusent donc d'acheter des produits en laine, au nom de la lutte contre la cruauté animale. Il faudrait leur expliquer qu'on peut tondre respectueusement les moutons, sans même manger leur viande », rappelle la Nancéienne. Ces différents obstacles compliquent d'autant plus la reconstruction de la filière de la laine que celle-ci est déjà fortement démantelée et éparpillée dans la Grande Région. Sans acheteur final, impossible de rendre une production viable. « Il faut donc raconter la belle histoire qui va avec », sourit Dominique Malfait, PDG de Labonal. « Nous devons mettre en avant la faible empreinte carbone des produits, la volonté d'aider les bergers de la région, et de reconstruire une filière locale », énumère-t-il.

Stéphane Ermann compte aussi sur l'implication des collectivités locales, pour passer des commandes publiques. Comme les autres porteurs de projets nés de Défi-Laine, l'éleveur est en quête de nouveaux financements, le programme de l'Interreg ayant pris fin en décembre 2021. « Défi-Laine était là pour initier, tester, mais il n'avait pas vocation à relayer un projet jusqu'à son aboutissement économique », rappelle Ygaëlle Dupriez, membre de [Filière Laines](#), l'association en tête de file du programme. « Défi-Laine a permis de démontrer l'intérêt de redévelopper des filières de la laine », salue Stéphane Ermann.

Ce pari, d'autres acteurs en France ont réussi à le tenir, avant la Grande Région. En Ardèche, [Ardelaine](#) fabrique des habits, des équipements de literie ou encore du feutre de paillage pour le jardinage. Cette société coopérative a restructuré une filière locale de laine dès 1982. Dans les Pyrénées, c'est une petite SCIC, [Laines Paysannes](#), qui est apparue en 2016, avec les mêmes ambitions qu'Ardelaine et Défi-Laine : réaliser toutes les étapes de transformation de la laine localement, et mieux rémunérer tous les acteurs de cette chaîne. Avec succès.

Plus récemment encore, c'est au niveau de la France entière que le [collectif Tricolor](#), lancé fin 2020, a décidé d'agir : cette association interprofessionnelle cherche à fédérer divers acteurs de la laine pour relocaliser la filière, en trouvant de nouveaux débouchés et en organisant des campagnes de transformation. À Guébling, Pierre et Joseph Remillon, ont pris des parts dans le capital de Mos-Laine. Les deux bergers mosellans attendent avec impatience le lancement de l'usine. Ils sont également partants pour un nouveau partenariat avec Labonal. « C'était devenu une contrainte de tondre nos brebis, note Pierre, et la laine était devenue un déchet. Avec ces projets, elle regagne une valeur marchande. » Marion Colnet, du PNR de Lorraine, espère que cette nouvelle activité économique attirera aussi de nouveaux bergers : « L'élevage ovin a un intérêt environnemental non négligeable : il maintient les prairies, qui présentent une série d'atouts pour la biodiversité. »

Camille Jourdan

\* La « Grande Région » regroupe les Länder de Sarre et de Rhénanie-Palatinat en Allemagne, la Région Lorraine en France, la Région wallonne, les communautés française et allemande en Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg.